

Mes frères, si quelqu'un prétend avoir la foi, sans la mettre en œuvre, à quoi cela sert-il ?

Il est de bon ton, lors de la disparition d'un homme public, de scruter ses dires, ses positionnements politiques, religieux, etc... C'est ainsi que j'ai pu découvrir que Jean-Paul Belmondo s'affirmait croyant, s'inscrivant dans la foule innombrable de celles et ceux qui se disent croyants, non pratiquants (ou quelque chose de ce genre...).

En reprenant le verset de St Jacques en exergue de ce petit mot, je ne prétends pas juger de l'adéquation de la vie de cet acteur à sa Foi, rassurez-vous !

En revanche, j'inviterai volontiers à considérer que pratiquer sa Foi peut aussi se vivre sous les feux des projecteurs et des caméras, dans ce « devoir d'état » qui est celui d'un professionnel des arts : l'enthousiasme d'un si grand nombre devant sa carrière et sa personnalité ont de quoi nous réjouir, simplement, humblement, avec une certaine innocence ; et le plaisir d'être face à quelqu'un d'authentique, sans esbroufe sinon celle d'un tempérament passionné, joueur et heureux : il était, sur scène ou sur pellicule tel qu'il était dans la vie de tous les jours, (nous dit-on), et cela fait du bien !

Nous devisons il y a peu sur les « hypocrites » pourfendus par le Christ en Marc 7,6 ; l'hypocrisie est présente dans bien des comportements, qu'ils s'expriment dans la sphère religieuse ou profane. Et si dans sa façon d'être et d'avoir habité sa vie, notre « Bébel » nous en disait autant que dans certains manuels de théologie ou commentaires d'Évangile ? Qui saurait prétendre qu'il n'a pas mis en œuvre sa foi avec humanité, joie et sérieux, et une certaine sainteté ?

Dans cette adéquation entre ce que nous sommes et ce que nous faisons, se joue déjà la beauté de chaque être humain, doué de talents qui ne brilleront que mieux s'ils sont facettes sans fard du cœur généreux de chaque enfant de Dieu.

Voilà ! Je « canonise » volontiers Jean-Paul Belmondo, d'autant plus qu'il s'empressera de répliquer : « Allez-vous faire foutre ! »

Jean-Michel Bardet, Curé